

# BULLETIN DU CHTV

## N° 7, JUIN 1983

« Jean d'Arcy »

Hommage du Révérend Père Pichard





# Jean d'Arcy

## Hommage du Révérend Père Pichard

### Les émissions religieuses à la télévision

J'étais, depuis 1944, l'adjoint du Père Charles Avril, o.p., responsable de la messe radiodiffusée. Un jour du mois d'octobre 1948, presque par hasard, un ami, Mgr Rodhain, Secrétaire Général du Secours Catholique, me dit : "Avez-vous déjà assisté à une démonstration de Télévision ? Venez, je vous emmène, je suis invité à une présentation." Dès l'entrée dans la salle, une personnalité se détacha pour le saluer. L'ancien Aumônier des prisonniers et déportés avait eu pour partenaire dans le Ministère correspondant ce jeune chargé de mission au Ministère de l'Information que je voyais pour la première fois : Jean d'Arcy.

Cette démonstration m'inspira le projet de proposer à la télévision une émission religieuse analogue à celle que, depuis la Libération, nous diffusions chaque dimanche à la radio.

À Noël 1948, je réalisais la première émission religieuse télévisée : la messe de minuit célébrée par le Cardinal Suhard à Notre-Dame de Paris.

C'était, je crois, le troisième reportage, en extérieur, de la Télévision française et la première diffusion d'une messe dans l'Histoire de la télévision.

Après le succès de cette émission de Noël, M. Ory et M. Armand, son directeur artistique me demandèrent un programme pour Pâques. L'idée me vint d'obtenir pour cette seconde émission un discours du Pape. Fait curieux, le cinéma, depuis son invention, n'avait jamais servi de support à un discours pontifical. Il avait, cependant, un demi-siècle d'existence quand un Pape commença à utiliser la radio. Le 12 février 1931, à l'occasion de l'inauguration de Radio Vatican, en présence de Marconi, le Pape Pie XI, prononça pour la première fois un message à la radio. Depuis cette date, l'enregistrement radiophonique était entré dans les habitudes pontificales.

M. Ory, directeur de la télévision, estimant que la dimension internationale de ma proposition dépassait sa compétence, me conseilla de prendre l'avis du chargé de mission pour la télévision au ministère de l'Information. Ce fut mon premier rendez-vous chez Jean d'Arcy.

J'avais un second projet à lui soumettre. Pie XII avait décidé que l'année suivante, 1950, serait une Année Sainte à Rome. Une multitude de pèlerins de tous les continents viendrait visiter le tombeau de St Pierre. Puisque le Vatican possédait déjà une station de radio, la France ne pourrait-elle pas lui offrir un émetteur de télévision, destiné à devenir un studio-école pour former des hommes et des femmes de tous les pays ? Nous avions quinze ans devant nous avant le grand développement mondial de la télévision.

J'avais également le projet de commencer à rassembler des films en vue de constituer la cinémathèque internationale la mieux située pour être la plus fréquentée du monde. Nous pouvions suggérer aux producteurs de film d'offrir au Pape une copie de leurs œuvres. Ainsi fut créée, à la Renaissance, la Bibliothèque vaticane que les éditeurs de toutes les langues n'ont cessé d'enrichir. Les producteurs de tous pays avaient intérêt à soutenir ce studio-école. Ouvert à tous les visiteurs, il devait faciliter la diffusion universelle des films qu'il possédait.

Dès cette première visite, Jean d'Arcy comprit, en un éclair, l'intérêt de ces deux propositions. Wladimir Porché me munit d'un ordre de mission pour Rome. Wladimir d'Ormesson, alors ambassadeur, sollicita une

audience spéciale de Mgr Montini, substitut de la Secrétairerie d'État et futur pape Paul VI. Il m'accompagna pour appuyer, au nom du gouvernement français, ces deux projets.

Le 19 mars, Pie XII acceptait d'enregistrer sur film son premier discours à la télévision. Double grande première : premier discours cinématographique et premier discours télévisé dans l'histoire de la papauté et de la télévision.

À cette occasion, je signais le premier contrat de coproduction du cinéma et de la télévision avec la RTF. Détail révélateur : malgré l'apport financier de la RTF je n'avais pas assez d'argent pour acheter de la pellicule couleur. Ce document ne durait qu'une dizaine de minutes. Le Pape s'était intentionnellement habillé "en couleur". Mais il ne songea pas un seul instant à me gratifier d'une subvention. Dans l'histoire du cinéma, de la télévision et du catholicisme le premier discours d'un Pape aura été tourné en noir et blanc faute de quelques sous !... Le Vatican disposait cependant de quelques moyens financiers !... Il fallait de l'audace pour entreprendre sous de tels signes, du courage pour continuer pratiquement seul, beaucoup de Foi et d'imagination pour persévérer pendant un quart de siècle, en prenant de tels risques dans de telles conditions !... Mais, plus précieuse, une amitié définitive et féconde était née avec Jean d'Arcy au service de cette télévision naissante. Hélas !... Pas aussi féconde que je ne le rêvais pour une Église de la "Parole incarnée".

En ce même mois de mars 1949, les deux cars de la Télévision française étaient présentés aux Cardinaux et Archevêques de France réunis à Paris. Sur ma proposition, cette Assemblée exprimait le vœu d'offrir au Pape un émetteur de télévision à l'occasion de l'Année Sainte. Cette décision fut rendue publique, le 13 mai 1949, dans un communiqué du Secrétariat de l'Épiscopat français, publié dans le journal "La Croix" sous la signature de Mgr Chappoulie.

Au mois de mai 1949, sur l'initiative de Jean d'Arcy, la RTF envoya ses deux seuls cars de télévision à Rome pour procéder à des démonstrations et à des études en vue de l'offrande d'un émetteur-école. La Télévision italienne ne sera inaugurée que cinq ans plus tard.

Je rendis visite à Mgr KAAS, ancien président du Centre Catholique allemand réfugié au Vatican depuis la dissolution de son parti par Hitler. Il était responsable de la Basilique St Pierre. Il me donna l'autorisation de placer une antenne sur la Coupole de Michel Ange afin de procéder à des démonstrations expérimentales. Des récepteurs furent placés dans le Palais Taverna, siège de l'ambassade de France. M. d'Ormesson invita à ces présentations toutes les personnalités religieuses, diplomatiques et civiles qui comptaient dans Rome. Devant les caméras situées dans les jardins du Pape, l'ambassadeur d'Espagne M. Ximenes, futur ministre de l'Éducation du général Franco, tint le rôle de présentateur et d'interviewer. Tous ces invités voyaient la télévision pour la première fois et découvraient l'usage que l'Église pouvait en faire.

Pendant plus de quinze jours, Pie XII, parcourant l'itinéraire rituel de sa promenade quotidienne, passera à côté de ces deux cars, venus de Paris exprès pour lui, sans avoir la curiosité de s'en faire ouvrir les portes pour s'instruire sur la télévision. Image décevante d'une Église de la "Parole incarnée" qui — littéralement — passe à côté de l'Histoire et de la nouvelle civilisation audiovisuelle. Le dernier jour, il recevra la délégation des techniciens français. Nous en serons réduits à lui présenter, par télédiffusion, en direct, depuis ses jardins, sur un récepteur placé dans la Salle d'Audience, l'intérieur des cars et leur fonctionnement. Nous serons trois opérateurs : le Président Henri de France, un ingénieur et... moi-même !... Le soir de ce jour de l'Ascension 1949 l'ingénieur Lescieux réalisera avec ces cars la première liaison télévisée entre le Vatican et Castel Gandolfo.

Au mois d'octobre 1949, sur l'initiative de Mgr GILLÉT, ancien Maître général des dominicains et avec l'approbation du Secrétaire d'État à l'Information, François Mitterrand, un Comité National Français pour le don d'un émetteur-école au Vatican est fondé. Le Président est Paul Claudel.

Le lundi 13 mars 1950, cet émetteur, inauguré à l'occasion de l'ouverture de la Porte Sainte à Noël 1949 par un reportage du P.Roguet o.p., est remis officiellement au Pape Pie XII qui assiste à des prises de vue en direct et à la projection d'un film sur Jeanne d'Arc.

Pendant cette Année Sainte 1950, les pèlerins et les personnalités venus de tous les pays découvriront la télévision qu'ils n'ont jamais vue. Quatre pays seulement diffusent des programmes réguliers : la Grande Bretagne, les USA, la France et... le Vatican. Dans l'enthousiasme de débuts si prometteurs, tout le monde se félicitait : "il n'y aura pas eu d'affaire Galilée en télévision". Hélas ! Il faudra déchanter : l'intelligentsia catholique n'est pas sortie de l'auberge Gutenberg !....

Au début de 1951, Mgr Montini, qui était personnellement favorable à notre entreprise, nous convoqua, Jean d'Arcy et moi. Il nous consacra une heure d'audience pour nous faire connaître la décision d'arrêter la télévision et de remettre tout le matériel au Comité Français. Les cardinaux des trois pays où la télévision avait pris son essor — Londres, New-York et Paris — étaient intervenus pour supplier le pape de ne pas abandonner un si précieux instrument de formation. Ils n'avaient pas été écoutés par le St Siège.

Les trois industriels français constructeurs de l'émetteur furent décorés de l'Ordre de St Grégoire le Grand : cette promotion, remarquait avec humour l'un d'entre eux, M. Vorms, qui n'était pas de notre religion, leur conférait désormais le privilège d'entrer dans les églises de Rome... à cheval. Depuis cette date il n'y a plus de station de télévision, ni de studio-école au Vatican.

Jean d'Arcy désirait quitter les équipes ministérielles pour se consacrer à la télévision naissante. L'installation de la télévision au Vatican, pendant l'Année Sainte, donna au Directeur de la RTF, Wladimir Porché, l'occasion d'offrir à Jean d'Arcy sa première mission internationale au service de la télévision.

Pierre Desgraupes soulignait dans sa présentation de l'émission diffusée en hommage à Jean d'Arcy le destin de l'homme achevant sa vie terrestre dans la maison qu'il avait fondée. Lors de notre premier rendez-vous, je ne savais pas que je lui ouvrais la porte pour sortir des équipes ministérielles et pour entrer dans celles de la télévision. Avec surprise, je me suis retrouvé, dans l'émission consacrée à Jean d'Arcy le 27 avril dernier et par le hasard des angles des prises de vue tirées des archives, le dos à cette porte où j'avais l'air de l'introduire, lui et le Cardinal Feltin. Les rôles avaient l'air inversés. La pellicule ne l'était pas. Mon très, très, modeste emploi aura été de faire entrer avec lui à la télévision les talents divers qu'il a appelés et les religions chrétiennes. Nous inventions une télévision pluraliste dans un État laïc.

Au cours de l'année 1949, M.Porché me demandait de prévoir un programme hebdomadaire d'une heure et demie chaque dimanche. Vers le milieu de l'été, j'étais en mesure d'honorer cette proposition.

M. Jean Luc prenait ses fonctions de Directeur le 9 octobre 1949. Il voulait aménager le dimanche avec notre programme catholique. Tout le monde avait intérêt à soutenir l'introduction des émissions religieuses. Les milieux catholiques étaient peu ouverts à l'audiovisuel. Leurs réactions et leur improductivité depuis l'invention du cinéma en apportaient la preuve. Les frères Lumière nous avaient surestimés en plaçant un curé dans leur célèbre affiche. Bientôt — hélas ! — notre échec au Vatican allait confirmer cette inertie. Avec l'introduction de l'émission catholique, tous les producteurs, croyants ou non, allaient bénéficier de la multiplication des récepteurs dans le public catholique. Cette expansion allait étendre leur audience. Par voie de conséquence, ils allaient recevoir des moyens financiers plus importants pour exercer leurs talents. La France ne devait négliger aucun concours. Elle démarrait très lentement à côté d'une Grande Bretagne dont le journal des programmes, le "Radio-Times", tirait à 8 millions d'exemplaires.

La télévision ne disposait que de deux cars en exploitation. Faute d'argent, ils ne servaient guère. Pour risquer un reportage il fallait d'abord payer les droits de diffusion du spectacle sportif ou de variétés. Les sports boudaient en attendant des jours meilleurs, les variétés hésitaient. L'émission religieuse, avec ses deux jours de préparation, de mise en place, et de diffusion, garantissait l'emploi d'une trentaine de personnes pendant deux jours sur six. Elle contribuait à justifier leur embauche à plein-temps. Financièrement la télévision ne

risquait rien. Le décor de qualité, nos églises, était payé d'avance ; la musique, les chants, le spectacle rodé et répété depuis des siècles, étaient presque gratuits. Le public était assuré sans frais de publicité.

Tout le monde était d'accord. Quand, à ma grande surprise, une seule personne s'opposa formellement à l'introduction de l'émission catholique à la télévision. Obstacle de taille. Inattendu. Qui ? Je vous le donne en mille. L'archevêque de Paris par intérim, Mgr Beaussart. Célébrer la messe dans un studio où, à d'autres heures, des danseuses exerçaient leur art, était un sacrilège à ses yeux... qui ne voyaient pas très loin !... Le ciel — heureusement — était avec nous. Je m'aperçus à temps, que les pouvoirs de cet archevêque intérimaire tombaient le samedi 8 octobre à 18 heures par l'intronisation du nouvel archevêque, Mgr Feltin. C'était 23 heures avant l'heure prévue (17 heures), le dimanche 9 octobre, pour inaugurer l'émission catholique. Le nouvel archevêque me donna son accord. Cette émission devait être la première d'une série qui — sans une seule interruption — dure depuis 33 ans.

L'émission catholique permettait de risquer des expériences pour "inventer" la télévision. Nous aimions cette créativité. La première année, nous avons décidé de téléviser la semaine sainte 1950 chez les bénédictins de l'Hay-Les-Roses. Pour la première fois, la télévision tentait un reportage à 15 km de ses studios. Mais la butte de la Porte d'Orléans nous empêchait d'atteindre, à vue, l'antenne de la rue Cognacq-Jay. L'idée nous vint d'utiliser le deuxième étage de la Tour Eiffel pour placer un relais provisoire. Il recevait les images du relais placé dans le clocher de l'église. L'expérience réussit. Nous battions avec le record de distance, le record de durée : 2 heures 45 minutes, sans incident technique. Voici comment le troisième étage de la Tour Eiffel fut équipé d'un relais définitif.

1952. Jean d'Arcy était nommé directeur de la Télévision. Sur son initiative, nous diffusions la première messe catholique, à partir de Saint-Denis, sur le réseau de la BBC à l'occasion de la Semaine Franco-Britannique.

Du 31 janvier au 7 février 1954, j'avais réuni, à Paris, la première conférence internationale de télévision catholique. J'y invitais Jean d'Arcy. Devant une soixantaine de personnalités de 18 pays ou organismes officiels, il retraça les premières étapes des échanges internationaux européens qu'il animait depuis l'installation du studio-école au Vatican. Il annonça la préparation de l'Eurovision.

Il nous fit part de son souci pour l'inauguration : "Nous avons choisi, dit-il, d'inaugurer le 6 juin. Cette date est celle de la Pentecôte, un symbole excellent pour l'ouverture d'un mois d'échanges internationaux. La Pentecôte n'est-ce pas la fête des peuples si divers, rassemblés à Jérusalem, qui entendent pour la première fois l'Apôtre Pierre, chacun dans sa langue, la communion dans une image visuelle unique, commentée et comprise dans la langue de chacune de ces nations européennes que l'Histoire a séparées ?"

Le Révérend House, anglican, responsable des émissions religieuses de la BBC, le principal "client", 6 millions de récepteurs, en accord avec le P. Agnellus Andrew, catholique, répondit au vœu de Jean d'Arcy en formulant la proposition que le département télévision d'UNDA sollicite du Pape la faveur d'un message, pris en direct du Vatican, s'adressant à tous les pays européens, le soir, à l'heure de la plus grande audience.

Pie XII accepta. Mgr Montini, futur Paul VI, suivit dans le car de reportage les répétitions. Jean d'Arcy choisit pour générique le "Te Deum" que nous entendons encore aujourd'hui. Les journaux anglais titrèrent sur toutes les colonnes à la une avec photo du Pape, comme les Français avaient titré jadis la traversée de l'Atlantique par Lindberg.

Les religions chrétiennes qui avaient façonné depuis deux millénaires l'âme de l'Europe des soldats et des marchands s'unissaient en cette Pentecôte 1954 pour ouvrir une nouvelle voie à l'Esprit. Privé de souffle culturel, l'Europe du Marché Commun, du Pool charbon-acier, de la communauté de défense, devait subir fatalement les idéologies d'une société technicienne. "L'homme ne vit pas seulement de pain". Hélas !... Après cette Pentecôte 1954, on ne vit nulle part les responsables qui détiennent le pouvoir institutionnel dans les Églises, mobiliser les forces d'opinion publique et se battre pour insuffler une âme religieuse à l'Europe.

Faut-il rappeler qu'un an après l'inauguration du pouvoir soviétique, Lénine jetait les bases de "L'Institut optique d'État" et du "Comité moscovite de photographie". Un décret du 27 août 1919 plaçait l'ensemble des activités d'images sous l'autorité du Commissaire Lounatscharski qui définissait ainsi la doctrine officielle : "une image n'est pas seulement une plaque chimique traitée, c'est un immense acte de création sociale et psychologique". Qui dit mieux pour une définition spiritualiste de la civilisation de l'Image ? Les églises de la "Parole incarnée", des cathédrales, de l'art chrétien bénéficiaient de deux millénaires d'avance sur le commissaire Lounatscharski et le pouvoir soviétique. Elles recevaient ce nouveau don du ciel que le Cardinal Suhard percevait si bien dans une phrase inspirée de sa première homélie télévisée à Noël 1948 : "la télévision — cette invention géniale — vient à son heure dans le plan du salut du monde". Quel salut ? Quel plan ? Quelle heure ? Quelle télévision ?

Jean d'Arcy ne savait pas, à Paris, en février 1954, que dans l'auditoire, devant lequel il exprimait son désir d'inaugurer l'Eurovision par une visite au Vatican, le jour de la Pentecôte, il y avait un jeune abbé polonais que je voyais moi-même pour la première fois.

Il était envoyé par le Vatican. Dès 1949, j'avais dit à Mgr Montini qu'il n'était pas normal de me renvoyer constamment pour traiter des questions de télévision, devant la commission financière et technique. Le Président en était le Comte Galeazzi, prédécesseur de Mgr Marcinkus. Pour moi, la télévision religieuse était d'abord une affaire religieuse. "Oui, me dit Mgr Montini, il faudra constituer une commission spéciale des moyens de communications sociales". Ce jeune abbé polonais de culture française, avait été ordonné prêtre au Séminaire de Cracovie, en 1946, en même temps que son ami... Karol Wojtyla. Ce jeune abbé qui présenta notre requête au Pape Pie XII pour l'inauguration de l'Eurovision, Mgr Deskur, est aujourd'hui Président de la Commission Pontificale des Moyens de Communications sociales à Rome. Il a pour vice-président Mgr Agnellus Andrew, le responsable des émissions catholiques à la BBC qui soutint la proposition du Révérend House pour cette inauguration de l'Eurovision. La veille du Conclave, qui devait élire le Pape Jean Paul II, Mgr Deskur était frappé d'hémiplégie. La première sortie de Jean Paul II après son élection fut pour visiter son ami à la clinique Gemelli (déjà). Vous avez vu cette photographie dans tous les journaux.

Malgré les échecs, l'action que nous avons entreprise avec Jean d'Arcy continue d'une manière inattendue. Jamais, à mon sens, depuis le début de la télévision, un homme n'a connu une réussite en profondeur aussi universelle et aussi populaire que Jean Paul II. Il la maîtrise dans la vie comme Chaplin a maîtrisé le cinéma muet dans la fiction. Il est "l'homme de l'emploi" comme on dit en terme de théâtre. Aucune vedette, aucun chef d'État, ne peut rivaliser, même à coup de milliards. Son effet est, malheureusement, atténué par des discours trop longs et trop nombreux qui relèvent d'une structure mentale et verbale d'un âge antérieur. Mais il ne "passe pas à côté de l'Histoire" comme Pie XII passait à côté des cars français envoyés par Jean d'Arcy pour les premières initiations romaines.

Ce Pape Jean Paul II a réussi jusqu'à présent, grâce à la télévision, à se faire le symbole moderne du combat non violent du Christ face à Pilate. Le Christ ne s'attaque pas directement aux armes de César. Il n'est pas un zélote, sinon il aurait des soldats pour se défendre. Il ne faut pas, aujourd'hui, se tromper de combat. Dans un Occident super industrialisé par des techniques de plus en plus sophistiquées les impérialismes ne peuvent écraser, sous les bombes, les biens qu'ils convoitent de posséder. La guerre moderne est d'abord menée par les médias. Ils prennent dans le filet des idéologies, du mensonge et de la désinformation, les esprits qui s'abandonnent à cet esclavage. Ensuite la puissance militaire ou policière vient occuper "pacifiquement" le terrain des esprits conquis. Le Christ, après avoir dit à Pilate, "je n'ai pas de soldats", ajoute, "mais je suis venu proclamer la vérité, quiconque est du parti de la vérité, m'écoute". Ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, s'ils sont des partisans de la vérité, des résistants de la vérité, sont, je ne dirai pas, du même royaume ou de la même République, je dirai, tout simplement : "ils sont des nôtres. Nous sommes des leurs". Jean Paul II a-t-il eu les yeux ouverts par son ami Mgr Deskur qui fut l'auditeur du premier discours de Jean d'Arcy sur l'Eurovision en 1954 ?

La Pologne, plusieurs fois rayée de la carte, a survécu, sans frontières, par une fidèle communion à sa vérité. Cette radiotélévision sans frontières, que Jean d'Arcy annonçait à la fin de l'émission du 27 avril consacrée à sa mémoire, ne progresse-t-elle pas comme la Pologne d'hier et d'aujourd'hui ?

Quelqu'un a dit très justement : "Dans la première partie de sa vie, Jean d'Arcy fut un pionnier et dans la seconde, un prophète". Pionnier d'une Eurovision dont il nous reste un "Te Deum". Prophète d'une télévision au service d'une vérité qui libère. Et si c'était la Troisième voie... Non... La Première voie d'une nouvelle politique mondiale ?....

**Révérénd Père Pichard o.p.**

9 juin 1983

*Ceci a été écrit avant le voyage en Pologne de juin 1983.*